

III

Les Médecins Juifs d'Egypte sous l'empire gréco-romain

Après l'Exode des Hébreux de la Terre de Goshen, la période la plus prospère pour les Israélites de ce pays fut celle de leur établissement à Alexandrie sous Alexandre de Macédoine d'abord et Ptolémée, fils de Lagus, ensuite. On sait que ces deux conquérants ont favorisé l'immigration juive pour peupler la ville d'Alexandrie qui venait d'être fondée (au début du troisième siècle avant l'ère chrétienne).

La colonie juive d'Alexandrie devint vite florissante. Les Juifs plaisaient par leur modestie, leur humilité, ils étaient laborieux et fidèles. La sûreté de leur moralité, leur assurait les places d'hommes de confiance. La haute considération dont ils jouissaient dans les classes élevées de la société d'Alexandrie ainsi que le contact journalier entre les classes industrielles et mercantiles des deux races, ont rendu aussi plus intimes et plus sincères les rapports entre les intellectuels d'origines distinctes. Il en résulta que la culture grecque finit par exercer une influence considérable sur le développement intellectuel des Juifs d'Alexandrie. Toute une littérature, de la plus haute élévation d'esprit, naquit de cette collaboration étroite entre savants hellènes et israélites.

Le plus étrange de cette situation c'est que de cette renaissance intellectuelle qui produisit un matériel littéraire colossal, aucune trace ne nous est parvenue sur les médecins juifs d'Alexandrie. Pourtant, la ville d'Alexandrie ne contenait pas moins d'un million de sujets israélites et une école de médecine y fonctionnait. Est-il possible que de tous les savants israélites, pas un seul ne se

soit aventure à étudier les sciences médicales ?

Durant cette succession de près de quatre siècles, les disciples de Moïse sont-ils restés aveugles à l'éclat de cette science qui venait d'être définitivement établie par Hippocrate ? Se sont-ils contentés de leurs livres sacrés, se faisant guérir par des médecins étrangers ?

Il faudrait, pour le penser, ne connaître ni le caractère des Juifs, ni leur activité, ni leurs habitudes.

Les historiens de cette époque, ne font qu'une rare allusion aux médecins juifs d'Alexandrie tandis que ceux-ci apparaissent très nombreux dans les siècles suivants.

Nous ne pouvons nous expliquer une telle disette de renseignements que par deux raisons :

1.) L'incendie qui dévora à différentes occasions la fameuse bibliothèque d'Alexandrie et qui fit disparaître les traces que nous présumons avoir été laissées par les savants israélites dans ce domaine.

2o) Les persécutions dont furent victimes nos ancêtres sous le régime des empereurs byzantins (les premiers siècles du Christianisme) ce qui a déterminé une partie des israélites d'Alexandrie de changer de religion ou de camoufler leur nom pour paraître d'origine païenne.

Philon, le représentant le plus illustre de l'Ecole Juive d'Alexandrie, nous apprend qu'après Tibère, qui ne fut pas l'ennemi des Israélites, les haines les plus arides éclatèrent contre ces derniers dans la Capitale de l'Egypte et aux environs.

Des attaques furent dirigées contre eux de toutes parts. Les Grecs et les Romains employèrent tour à tour la calomnie, les persécutions cruelles, le meurtre et le pillage. Parmi les Juifs, *ceux qui n'embrassèrent pas la religion nouvelle, ne laissèrent plus de traces pour qu'on puisse les distinguer et les suivre.*

Cette dernière observation a été confirmée par les chroniqueurs de l'époque, qui nous apprennent que « de tous les Juifs persécutés par Cyril d'Alexandrie (au cinquième siècle de l'ère vulgaire) un seul, Adamantius, qui ensei-

gnait la Médecine, accepta le baptême pour échapper à l'expulsion (voir « Les Juifs en Egypte » Tome I, Page 107).

A notre avis, l'unique source de renseignements à consulter, pour reconstituer ce point important de l'histoire et combler la profonde lacune qui s'ouvre, tant dans les annales antiques de la médecine en général que dans celles des médecins juifs d'Alexandrie, serait la bibliothèque d'Athènes ou celle de Rome où l'on doit retrouver la trace des œuvres détruites par le feu dans les fameux incendies d'Alexandrie.

IV

Les Médecins Juifs d'Egypte sous les Califes Arabes

A en croire Ibn Abi Asaïbia, le fameux historien des médecins de langue arabe (1) il y avait au IX siècle 2 médecins juifs, 5 musulmans et 130 chrétiens. Au dixième siècle, les médecins Juifs étaient au nombre de 6, les musulmans de 30, les chrétiens de 29 et les païens 4. Au XIe siècle, les Chrétiens 4 seulement contre 7 Juifs, et une grande majorité de musulmans.

D'après les écrivains arabes, le plus célèbre médecin juif d'Egypte, après Maimonide, fut Isaac Ben Salomon Israëli, appelé par les Arabes Abou Ya'coub Ishak Ibn Soliman Al Israëli. Né au IXe siècle, il est mort vers 932, âgé de plus de cent ans.

Silvestre de Sacy nous apprend que Ishak Ibn Soliman Al Israëli (2) fut un médecin habile, de grand talent et très instruit. Il composa de nombreux ouvrages et se distingua par son noble caractère.

C'est lui qu'on a communément appelé Al Israëli (l'Israëlite). Il était natif de l'Egypte et se livra d'abord à la profession de médecin oculiste. Ensuite il se rendit à Kairawan où il s'établit définitivement comme médecin de l'Imam Abou Mohamed Abdalla Al Mahdi, le souverain d'Afrikia (903-909 ap. J.C.). Il est l'auteur de quatre ouvrages : le *Traité des Fièvres*, celui des *Aliments et des Remèdes*, celui de l'*Urine* et enfin le *Traité des Éléments*. Les œuvres médicales d'Ishak, parmi lesquelles on cite en outre des traités précédents, un *Traité du Pouls*, un autre sur le *Thériaque* et un troisième sur l'*Hydropisie* ainsi qu'une introduction à la Médecine, ont été rédigés, en langue arabe. Les œuvres d'Isaac Israëli ont été traduites en latin au XIe siècle et imprimées à Lyon au XVI sous le titre de *Opera Omnia Isaaci*.

Leur influence sur la Médecine de cette époque a été considérable.

Du XIe au XIVe siècle, le nombre et la réputation des médecins Juifs d'Egypte va en croissant.

(1) Ibn Abi Usaïbia était l'ami d'Abraham, le fils de Maimonide. Il pratiqua au Caire et décéda en 1270.

(2) Appelé aussi par les occidentaux Isaac Judaeus.